Calculabilité vs prédictibilité

Pierre ESCUDÉ
Université de Bordeaux

Résumé : Des travaux de Patrice Pognan [PP] lus et relus – et dont on trouvera la liste dans la bibliographie finale -, je retiens la récurrence du terme de calculabilité. Lus et relus car n'étant ni slavisant, ni généticien des langues, le travail de PP m'a souvent paru ardu. Cependant, la langue a toujours été claire, sans forfanterie, sans jargon, sans effet de manche. Le but de chacun des articles est de décrire et de transmettre : prélever, inférer, interpréter, apprécier. L'appréciation, on le sait, ira toujours vers cette langue aimante et magnétique, la langue tchèque. Deux raisons se mêlent à cela, dont l'une est sa calculabilité.

Mots-clés : calculabilité, grammaire tchèque, intercompréhension, prédictibilité

> « Je tiens impossible de connaitre les parties sans connaitre le tout, non plus de connaitre le tout sans connaitre les parties. »
>
> Pensées, Blaise Pascal

Des travaux de Patrice Pognan [PP] lus et relus – et dont on trouvera la liste dans la bibliographie finale[1] –, je retiens la récurrence du terme de *calculabilité*. Lus et relus car n'étant ni slavisant, ni généticien des langues, le travail de PP m'a souvent paru ardu. Cependant, la langue a toujours été claire, sans forfanterie, sans jargon, sans effet de manche. Le but de chacun des articles est de décrire et de transmettre : prélever, inférer, interpréter, apprécier. L'appréciation, on le sait, ira toujours vers cette langue aimante et magnétique, la langue tchèque. Deux raisons se mêlent à cela, dont l'une est sa calculabilité.

L'autre raison, plus secrète, c'est cette part de profondeur humaine que PP n'aime pas mettre en lumière mais qu'il m'a été donné dans la plus grande joie personnelle

[1] Les citations que nous ferons d'une dizaine d'articles de Patrice Pognan (de 2016 à 2020) sont suivies d'un chiffre romain. Celui-ci précède les articles en question, rangés chronologiquement dans la bibliographie finale. Nous ne citons pas les pages de ces articles, car les avons reçus et lus dans la version auteur – et non éditeur.

de découvrir à quelques reprises. J'ai eu la malchance de ne connaître Patrice Pognan que bien tard – dans les années 2005 peut-être. J'ai eu la formidable chance d'être accepté par lui et qu'il devînt mon parrain de HDR. Entre temps, quelques rencontres spectaculaires, en toute discrétion, comme toujours. Des rendez-vous dans des cafés parisiens, les premiers temps devant de formidables bocks de pilsner – cette bière limpide –, et à expliquer, stylo à l'appui sur une minuscule note de papier – j'aurai toujours énormément de mal à payer ma propre bière – la loi de Havlík, loi qui rend compte de la disparition et de la vocalisation des jers. Je conserve toujours ce bout de papier de 3cm sur 4 où le processus de vocalisation des jers pairs et la disparition des jers impairs est démontré à partir de calculs opérés sur la fin des mots. L'emprise de la calculabilité connait d'autres racines sans doute. Un soir, à Toulouse, au cours d'un repas clôturant un atelier de travail sur l'intercompréhension dans lequel se retrouvaient des collègues hollandais, californiens, italiens et français, Patrice prit la parole durant une belle demi-heure qui sembla durer quelques secondes d'émerveillement et de silence étourdi. Ce qui fut dit alla des racines de mots étrangement communes entre le slave et le berbère, à une lecture poétique et enchantée des textes de Hrabal que beaucoup d'entre nous n'avions jamais lu. La République tchèque, je le sus plus tard, est l'un des pays les plus laïcs au monde – derrière la Corée du Nord certes - ; le mot de *robot* dit-on y a été inventé ; ce pays était et reste l'un des plus inventifs en termes d'ingénierie ; enfin, dans un conclave politique, si l'on entrait dignement par la porte, on ne pouvait en être extrait que par la fenêtre : bref, peu de métaphysique, apparemment, et la droite ligne du matérialisme. Mais au-delà de cette lecture culturaliste de la langue et de l'éthos tchèques à la Van Lier, comment ne pas se rappeler de la brume étrange des textes kafkaïens, de la douce rêverie légèrement érotique des personnages hrabaliens flottant au-dessus des brasseries, même si la route les mène – cette voie rectiligne du chemin de fer des *Trains étroitement surveillés*, ce chemin de congère au final de *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre* – vers des réalités de fer et d'acier, machines qui broient et les livres et les hommes. De cela, il ressort que le génie humain, s'il le souhaite et s'en donne la peine, pourrait expliquer son propre destin, du moins retrouver dans le labyrinthe de la langue qui l'identifie et le réalise le dessin explicable de son fonctionnement. C'est sans doute un peu de cela qui a aussi pu mener PP sur la voie du traitement automatique des langues.

1 De la calculabilité

Dans nombre de ses articles et notamment les plus récents, PP rappelle la notion de calculabilité de cette même manière :

« Nous définissons la calculabilité comme la possibilité de faire correspondre une forme et une valeur, forme graphique dans un texte d'une part et p. ex. valeur grammaticale, morphosyntaxique, mais aussi éventuellement morphosémantique d'autre part. » (I ; II ; III)

Le rapport entre forme et valeur reprend un des plus féconds « paradigmes de l'école de Prague » (VII) dans laquelle s'inscrivent le travail et la méthode de PP, à la suite de Meillet et Tesnière notamment. « La calculabilité du tchèque est due au fait que la morphologie est partout ! » (VII), et pas que dans les désinences. Pour PP, plus

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

la forme est explicite, plus la langue se donne dans sa clarté – grammaticale, et de fait, sémantique. Ainsi : « la calculabilité du tchèque est issue de la conjonction de trois phénomènes qui ont un effet convergent » (VII) : a) une évolution maîtrisée de la graphie, puis de l'orthographe, « bi-univocité presque parfaite entre la chaîne parlée et la chaîne écrite » (III) ; b) la réorganisation continue du lexique et des morphèmes savants, sorte d'« aménagement linguistique » avant la lettre ; c) une évolution phonologique de la langue que le choix graphique est capable de coder pertinemment, une « évolution naturelle de la phonologie très favorable » (III). Cette « histoire de l'écriture et de l'orthographe tchèques » que PP a patiemment décrite (1998) rappelle que rien n'est préexistant, rien n'est donné, mais qu'un code adéquat (II) permet de jointer au mieux la réalisation de l'oral et sa transcription graphique. Contrairement à tant d'autres langues, le code écrit tchèque se caractérise par son caractère phonologique (II) ; de fait il réalise les phonèmes et l'ensemble des formes de la langue par « un système à diacritiques et non à multigraphes » (phonétique, comme par exemple le code graphique du polonais).

Ce que va démontrer PP, c'est que ce qui semblerait *simple* entraînera la complication et l'ambigüité. Au contraire donc, un système d'apparence *complexe* permet la clarté grammaticale et morphosémantique. Un même exemple est repris (II ; IV) qui compare les formes adverbiales du tchèque et du slovaque. Le choix de l'orthographe slovaque d'abandonner le diacritique en fin de mot entraîne une ambiguïté – à l'écrit – comme le tableau l'explicite :

	Adj. masculin	Adj. féminin	Adj. neutre	Adverbe
tchèque	krásný	krásná	krásné	krásně
slovaque	krásny	krásna	*krásne*	*krásne*
sens	*beau*	*belle*	*beau*	*de belle manière*

La calculabilité n'est plus assurée en slovaque. Le choix de la *simplicité* graphique écrase la différence grammaticale entre les formes de l'adjectif neutre et de l'adverbe, et de fait le sens des deux mots : « Dans ce type de situation, la simplicité d'un « e » unique entraine la complexité d'une ambigüité insoluble au niveau de la morphologie alors que les 3 caractères diacrités, complexes, face à 3 valeurs permettraient la calculabilité et un ordre systémique. » (II). La « situation optimale » de la calculabilité reste bien l'équation : « une forme – une valeur. […] Pour nous, la vraie complexité est l'indétermination qui apporte l'ambiguïté contre laquelle il existe bien peu de solutions. » (II) Pour le tchèque en revanche, sa « remarquable exactitude systémique » (I) offre la capacité d'un « véritable calcul sur la langue […] qui permet de traiter *l'inconnu.* » (III).

2 Vers l'intercompréhension : une structure ordonnée au sein d'un système vivant

PP abonde en l'idée qu'en linguistique, « le tout est plus que la somme des parties. » (V).

À la suite de Tesnière, il pose « une règle fondamentale, qui n'est pas assez respectée. Il nous semble primordial de ne jamais mélanger les niveaux d'analyse. Chaque niveau,

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique, doit être examiné à l'intérieur de ses limites et avec les outils qui lui appartiennent. Ce n'est qu'après avoir mené à terme une analyse que l'on peut en rechercher une interprétation à un autre niveau. (V) »

Cet autre niveau est lui-même structurellement fondé sur des rapports de dépendance que Tesnière pose ainsi : « L'étude de la phrase, qui est l'objet propre de la syntaxe structurale, est essentiellement l'étude de sa structure, qui n'est autre que la hiérarchie de ses connexions. » (IX) Tout repose donc sur les rapports existant entre « ordre structural et ordre linéaire. » (IX) A la suite de Meillet enfin, PP définit « le système linguistique comme la conjonction d'un axe spatial (études synchroniques comparées) et d'un axe temporel (études diachroniques comparées). C'est l'ensemble des faits ainsi rassemblés qui constitue le système d'une famille ou d'un groupe de langues. » (I ; III ; IV)

Meillet et Tesnière, par des liens diffus mais bien réels que PP met à jour, nous mènent vers l'intérêt majeur de la calculabilité, qui est la capacité de rendre explicite le sens de textes par la compréhension la plus explicite de leur forme. Tesnière (1893-1954) a travaillé avec Meillet (1866-1936) sur un projet de cartographie linguistique du groupe slave. Tesnière, enfin, a succédé à M. Grammont (1866-1946) à l'université de Montpellier. Grammont est l'ami et collègue de Jules Ronjat (1864-1925) ; c'est lui qui donne le conseil devenu « loi de Ronjat » : « un maître une langue », dans son étude sur le bilinguisme précoce[2], ce bilinguisme que Ronjat a été le premier à étudier de manière aussi scientifique, selon les mêmes mots de Meillet[3]. Ronjat est ce savant, romaniste et inventeur du « concept » d'intercompréhension dont il utilise le premier le mot[4] et qu'il définit comme une *pragmatique* de la langue, au tout début de sa seconde thèse, elle aussi imprimée en 1913 : *La Syntaxe du provençal moderne*[5].

Car l'engagement de PP dans le traitement automatique des langues n'a de sens que dans l'engagement qu'il a pour les enjeux de leur apprentissage, et dans leur pragmatique. J'ai appris à son contact tous les bénéfices consistant à apprendre une langue *parce que l'on connait le système linguistique* dans lequel cette langue est inscrite[6]. En ce sens, la langue tchèque est particulièrement intéressante parce qu'elle se définit par

[2] *Le Développement du langage observé chez un enfant bilingue*, Paris, Champion, 1913, réédition Peter-Lang, 2013. « "Comment se comporterait un enfant mis en présence de deux langues distinctes qu'on lui parlerait également ?" M. A. Meillet a posé cette question en montrant quelle importance auraient les réponses pour la linguistique générale. (*Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome XVI, p. LXVI). […] Mon fils Louis est né à Vienne sur Rhône, où nous habitons, le 30 juillet 1908. Peu après sa naissance, M. Grammont m'écrivait : "Il n'y a rien à lui apprendre ou à lui enseigner. Il suffit que lorsqu'on a quelque chose à lui dire on le lui dise dans l'une des langues que l'on veut qu'il sache. Mais voici le point important : *que chaque langue soit représentée par une personne différente.*" » (p. 35-37 de la réédition)

[3] « Le bilinguisme est l'un des problèmes les plus importants de la linguistique, et l'un de ceux qui ont été le moins étudiés d'une manière systématique, avec des observations exactes. Les observations du regretté Ronjat sur l'apprentissage du langage par son fils à qui l'on parlait deux langues sont demeurées à peu près uniques. » Compte-rendu des travaux de la conférence internationale sur le Bilinguisme et l'éducation tenue à Luxembourg du 2 au 5 avril 1929_. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris_, 1930, tome XXX, p. XVIII.

[4] Cf. P. Escudé, « Origine et contexte d'apparition du terme d'intercompréhension dans sa première attestation (1913) chez le linguiste Jules Ronjat (1864-1925) », *Redinter, Revista da Rede Europea sobre Intercompreensão*, n° 1, décembre 2010, coordinateurs C. Ferrão Tavares et Ch. Ollivier, 103-124_,_ http://redinter.cat/Web/files/revistas/5REDINTER_intercompreensão_1.pdf,

[5] Mâcon, Protat frères, p. 11.

[6] Patrice Pognan a donné lors du colloque international *euromania* à l'IUFM de Toulouse en 2008 une conférence plénière dont le titre est : « Le système linguistique global pour l'enseignement d'une langue individuelle ou du groupe de langues. » (Conférence filmée et accessible à partir de www.euromania.org).

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

sa « remarquable exactitude systémique » (I) et s'impose de fait comme une « langue-pont » (II) au sein du système des langues slaves de l'Ouest et du Sud-Ouest, système dont on peut « démontrer l'unicité et la cohérence [...] par la génération de lexèmes actuels sur la base de racines historiques. » (I, III, IV) C'est ainsi que l'intérêt du système est primordial dans la perspective de l'apprentissage global d'une langue et dans celui de la « conception dans une perspective plurilingue d'outils pédagogiques » (XI) : « pour pouvoir construire ses propres formes, il faut dominer le système linguistique. Pour pouvoir assimiler le système linguistique, il faut le comprendre. » (VIII)

L'intercompréhension, chez PP, prend un sens premier et générique que Ronjat lui-même n'avait pas développé : l'intercompréhension permet tout d'abord de *comprendre* le système global des langues, avant même que de comprendre le discours de quelque locuteur d'une langue nouvelle de ce système. Aussi, la vision globale des langues – ici, slaves –

« est utile à leur traitement automatique, à leur enseignement (en tant que langue maternelle ou étrangère) et à leur comparaison. La connaissance du système linguistique du groupe, connaissance de ce qui est commun et connaissance de ce qui est divergent, permet une bien meilleure *compréhension* de chaque langue du groupe, des phénomènes ténus dans une langue pouvant être éclairés par la présence massive de ce même phénomène dans une autre langue. Elle est également un apport notable en faveur de l'*intercompréhension.* » (II ; IV ; *nous soulignons*)

PP peut ensuite rappeler que « l'intercompréhension slave [dans le sens ronjatien de compréhension entre deux locuteurs de langues différentes mais d'un même système linguistique] existe naturellement, au moins jusqu'à un certain point, qui en certaines périodes a pu être améliorée par une vie fédérative (Tchécoslovaquie, Yougoslavie) » (IV). La désintégration du système global est à l'œuvre pour des raisons politiques, sociolinguistiques, comme cela a été le cas lors de la partition de la Tchécoslovaquie : le système scolaire slovaque a, pendant quelques années, instrumentalisé l'apprentissage de la langue nationale – le slovaque – pour montrer ses différences d'avec le tchèque, et déconstruire ce qui était intuitif : les deux langues, évidemment sœurs, sont un noyau productif de connaissance active des langues slaves, centrales à l'Europe. Défaire ce noyau, c'est sans doute flatter l'esprit nationaliste, mais c'est défaire l'âme réelle qui unit par la langue et la culture, au-delà des frontières, des peuples frères.

Dans cet apprentissage de l'intercompréhension, PP appuiera sur l'intérêt manifeste de la connaissance d'une langue qui ne bouge pas, ou bouge moins : la langue littéraire écrite. L'écrit peut être considéré comme la ritualisation de la langue orale, et il n'est pas étonnant que PP, à la suite de Šmilauer, Tesnière et de l'École de Prague, jette son dévolu sur la « norme littéraire » (I) au détriment du tchèque parlé, puisque l'évolution phonologique creuse des écarts entre les langues (VII). L'oral, en ce sens, est bien marqué par cet « esprit de clocher » cher à Saussure, ce campanilisme seul capable d'innovation linguistique – et donc d'écart – heureusement tempéré par la « force d'intercourse », pour nous source de l'intercompréhension que Ronjat, relecteur du *Cours de linguistique générale* à la demande de Bailly et Sechehaye, met à l'œuvre. PP insiste sur ce point :

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

« Ce qui semble primordial, c'est le fait de souligner que toute l'œuvre scientifique de Šmilauer est conditionnée par sa position et sa stature de pédagogue qui s'appuie essentiellement sur des corpus littéraires d'écrivains classiques. Il possède son propre panthéon d'écrivains dont il souligne "la belle écriture" et "la belle langue". Le critère premier est à son sens l'objectif pédagogique, la clarté de l'exposé ou même du système, par exemple dans le cas des structures de dépendances et la facilité d'assimilation par les apprenants. Il garde un souci constant de "l'école" : c'est sans nul doute ce qui représente sa force et fait de son œuvre un savoir toujours actuel. » (IX)

Insistant sur l'intercourse écrite, éloignant de l'apprentissage – dans un premier temps – toutes les bifurcations de l'oral, nous pouvons ainsi aller vers une vue dégagée de la structure du système, seule permettant son intercompréhension. La structure matricielle est bien première : « Celui qui ne connait pas la norme littéraire sera incapable de la reconstruire. » (I) Car c'est bien de la structure la plus matricielle que l'on peut aller vers les actes de paroles les plus divers et les plus singuliers, les comprendre voire les inventer, et non autrement :

« Si j'avais dû gérer une école d'interprétariat, il y aurait eu trois épreuves particulières parmi les examens de sortie, nécessaires à l'obtention du diplôme : 1. échanger avec un jeune enfant porteur de la langue étrangère ; 2. mener un discours avec un autochtone ivre ; 3. mener un discours au téléphone avec un autochtone sans qu'il comprenne qu'il a affaire à un étranger. » (note de bas de page de VIII)

Par cette dernière note, infime et bien personnelle, le professeur Pognan, spécialiste du TAL, retrouve les réalités des actes de parole et de la pragmatique des échanges langagiers.

3 De la prédictibilité

On ne sera pas étonné, puisqu'il s'agit d'intercompréhension, de voir apparaître les travaux de Claire Benveniste cités abondamment et précisément (V). On ne sera nullement étonnés non plus de voir apparaître, presque logiquement après la notion de calculabilité, clef de voûte des travaux du TAL, celle de *prédictibilité* :

« La diachronie apporte un autre avantage dont nous aurons besoin pour parler de prédictibilité. En termes de prédictibilité, la synchronie est inerte, statique. C'est un point dans l'espace. Pour pouvoir définir une prédictibilité, c'est-à-dire un mouvement à venir, il faut déjà posséder un mouvement, une trajectoire passée. La trajectoire passée est la diachronie. C'est elle qui indiquera la trajectoire future supposée. En physique, la cinématique introduit la notion de temps. En linguistique, le temps (la diachronie) introduit la notion de cinématique. » (VIII)

La langue orale n'est pas dans le passé. Ce qui reste du passé, c'est sa ritualisation, l'écrit, comme le galet poli par le passage infini des marées disparues. En revanche, la langue qui se dit, celle qui va être inventée dans l'acte locutoire en suspens, en attente, ne peut être perçue que par prédictibilité – une sorte de calculabilité qui prend en compte tous les phénomènes imprévisibles, et par définition non calculables. Par ailleurs, et selon la longue expérience que Claire Benveniste met à profit avec

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

le programme EuRom4 (1989-1997), il nous semble que cette « prédictibilité », bien souvent retrouve par intuition ce que la calculabilité peut savoir par analyse :

« Les adultes [« cobayes » de la mise en place du manuel d'apprentissage en intercompréhension *EuRom4*] étaient souvent paralysés par cette confrontation brutale avec les langues, ne se sentant pas le droit de "deviner" quoi que ce soit et ne mettaient pas à profit le trésor de "mots transparents" qui permettaient d'avancer.[7] »

Dans la cinétique de l'apprentissage, deviner sert à avancer. La calculabilité comprend la transparence des mots, l'évidence des structures. La prédictibilité les découvre par le mouvement même de son avancée. Ce que nous voudrions dire, c'est que la prédictibilité découvre, *invente* comme on le dit des découvreurs de grottes ornées, ce que la calculabilité sait et éclaire de manière définitive et par avance. Les deux vont au même point, mais l'une traite peu de données dans le mouvement de découverte qu'ouvre la parole linéaire, et généralement au sein d'une pragmatique de l'intentionnalité ; l'autre traite le maximum de données, au sein du système, et en dehors de toute perturbation contextuelle.

Nos propres travaux auprès des publics d'apprenants, enfantins ou étudiants[8], nous ont fait saisir qu'au-delà des compétences de savoir-être et de souplesse d'esprit que cela contribue à forger, c'est avant tout dans la relation au langage que se fixe l'enjeu de l'intercompréhension. L'élève en situation de fréquentation de langues proches de celle qu'il sait, compare, décode, encode, constitue des collections, construit des hypothèses, les valide ou les invalide, bâtit un protocole de prédictibilité dans un système ouvert et non figé de variations et de normes. Plus il y a de langues en jeu, plus le système apparaît dans sa logique structurante de système – et plus la langue visée se détache avec ses propres singularités. Dans ce cadre, il faut connaître la mesure de la langue, sa « frontière » par rapport à d'autres, enseigner le respect des codes grammaticaux et orthographiques, celui de la norme qui seule permet de concevoir les prédictibilités qui sont pour les locuteurs les vrais éléments de maîtrise et d'invention dans la langue, et dans le même temps traiter la langue dans le système ouvert des variations, des comparaisons de codes, du continuum qui seul permet une intelligence entre groupe de locuteurs, et un déminage précieux de toute tendance d'étanchéité nationalitaire. Les méthodes d'intercompréhension s'appuient sur l'observation de phénomènes récurrents entre graphèmes et phonèmes et la mise en place d'un savoir opérationnel travaillant sur la systématisation et créant ainsi la compétence de prédictibilité. On pourrait dire que si la calculabilité est bien le résultat d'un long processus scientifique, analytique et maîtrisé, que la prédictibilité est une compétence plus précaire, en construction, nécessairement dynamique, qui accompagne le processus d'appropriation. Calculabilité du maître, prédictibilité de l'élève, mais les deux dispositifs vont au même point.

[7] Claire Benveniste, « Comment retrouver l'expérience des anciens voyageurs en terres de langues romanes », in V. Conti, F. Grin, *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension.* Chêne-Bourg, 2008, p. 43.

[8] Euromania (2005-2008) ; Euroforma (2010) ; IC4+ (2011-2013) ; et divers travaux universitaires avec des collègues des universités de Long Beach, de Curitiba, de Genève notamment.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

Je me souviens d'un mot de Patrice Pognan, je pense lors d'un colloque à Lisbonne : « sans norme, pas de prédictibilité ». L'intercompréhension est mal vue – car mal comprise, ou mal expliquée ? – : elle casserait les lois internes des langues à qui les apprendrait ainsi, en système, et non en cheminées. Or, c'est l'intercompréhension seule qui identifie la norme. La norme n'est pas « muraille » infrangible entre les langues dont on ne verrait plus les liens génétiques parfois étroits, mais « limite » : elle permet de construire la régularité, la prédictibilité sans lesquelles il n'y a pas de construction possible, pas d'inventivité, et donc pas de sens didactique. Entre le tournis de la variation absolue et l'étanchéité de la normativisation, l'intercompréhension traite de la normalisation des faits de langue et de leur évolution : la mesure de la langue dans un système permet seule la prédictibilité, la construction, la reconnaissance au travers des variations graphiques et phoniques, de traits communs qui font du locuteur, toujours apprenant, le maître de sa pratique langagière.

Bibliographie

(devant les onze articles cités, une note de I à XI)

POGNAN, Patrice, *Analyse morphosyntaxique de textes médicaux tchèques. Extraction automatique du verbe.* Thèse de doctorat de 3ème cycle sous la direction d'Yves Millet et Petr Sgall, Université de Paris 3, 1972.

POGNAN, Patrice, « Histoire de l'écriture et de l'orthographe tchèques », *Histoire, Epistémologie, Langage,* Vol 21-1, p. 27-62, Paris, 1998.

POGNAN, Patrice, « *Introduction aux systèmes d'écriture des langues slaves de l'Ouest (polonais, bas-sorabe, haut-sorabe, tchèque, slovaque)* », In Breuillard, Jean et Comtet, Roger (éds.), *Slavica occitania n° 12.* Alphabets slaves et interculturalité, Toulouse, 2001.

POGNAN, Patrice, « Forme et fonction en analyse automatique du tchèque. Calculabilité des langues slaves de l'Ouest », in *Les langues slaves et le français : approches formelles dans les études contrastives* », BULAG 32, p. 13-33, Besançon, 2007.

POGNAN, Patrice, « Définition d'un prototype général de bases de données : étude des langues slaves de l'Ouest dans une visée multiingue », in Garabik. R. (dir.), *Metalnaguage and encoding scheme design for digital lexicography – Innovative solutions for lexical entry design in Slavic lexicography, MONDILEX Third open workshop,* Académie slovaque des sciences, Bratislava, p. 181-190, 2009.

POGNAN, Patrice, « Langues slaves de l'Ouest. De la diachronie à la calculabilité », in *Des langues collatérales en domaine slave*, L'Harmattan, Paris, 2013.

I – POGNAN, Patrice, « Système linguistique et calculabilité pour enseigner et défendre la norme de la langue tchèque », 2016.

II – POGNAN, Patrice, « Système linguistique et calculabilité des langues slaves de l'Ouest (Nord et Sud) : définition d'une décomposition morphématique homogène », 2016.

III – POGNAN, Patrice, « Système linguistique et calculabilité des langues slaves de l'Ouest (Nord et Sud) : approches d'une complexité comparée », *Études de Linguistique Appliquée*, Paris, 2017, vol. 1, n° 185, p. 35-50, 2017.

IV – POGNAN, Patrice, « Le système linguistique des langues slaves de l'Ouest (Nord et Sud) », in *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones*, Chovancová K. et POGNAN, P., eds. Editions des Archives Contemporaines, p 17-58, Paris, 2018.

V – POGNAN, Patrice, « La valence verbale dans les traditions linguistiques françaises et slaves », in *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones*, Chovancová K. et POGNAN, P., eds. Editions des Archives Contemporaines, p. 87-120, Paris, 2018.

VI – POGNAN, Patrice, « Analyse morphologique automatique du tchèque, mais où est le dictionnaire ? », 2020 [à paraître dans Wrocław : *Academic Journal of Modern Philology.*]

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260

VII – POGNAN, Patrice, « Prévisibilité / imprévisibilité dans le système linguistique slave », [in in Le prévisible et l'imprévisible. Perspectives linguistiques, culturelles et didactiques, Pécs, 2019. En cours de publication à Pécs (Hongrie).]

VIII – POGNAN, Patrice, « Pourquoi Tesnière est-il Tesnière ? Vie, oeuvre et héritage. » [Conférence inaugurale du congrès "100 ans de français à l'Université de Ljubljana". Sous presse à la Filozofska fakulteta Univerze v Ljubljani.]

Baranová Elena, Křečková Vlasta, Lemay Diana, POGNAN, Patrice, *Découvrir et pratiquer le slovaque.* Projet européen ALPCU, livre et DVD, L'Asiathèque, Paris, 2007.

POGNAN, P., Salhi M.-A., Taïfi M., « Du corpus aux applications, une chaîne de préparation automatique des textes berbères. » Frankfurt am Main : 7ème Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie, Rüdiger Köppe Verlag, 2012.

POGNAN, Patrice, PANEVOVA, J., « Génération automatique de léxèmes slaves à partir de leurs racines historiques. Une des bases de l'enseignement multilingue des langues slaves de l'Ouest (Nord et Sud) », *Linguistica n° 52,* Ljubljana, 2013.

POGNAN, Patrice, Taïfi, Miloud, « Traitements automatiques en lexicographie de langues non dotées » in Gajdošová Katarína et Žáková Adriána, eds. *Natural Language Processing, Corpus Linguistics, Lexicography, Eighth International Conference.* Bratislava : RAM-Verlag, 2015.

Schlamberger Brezar Mojca, Perko Gregor, POGNAN, Patrice, *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones.* Filosofska Fakulteta, Univerza v Ljubljani, Ljubljana, 2015.

POGNAN, Patrice, Salhi Mohand Akli : « Du Texte aux données analysable. *Lwali nudrar* comme corpus », *Iles d Imesli*, n° 08, 2016, p. 173-185. http://revue.ummto.dz/index.php/idi/article/view/1485

Salhi Mohand Akli, POGNAN, Patrice : « Traitements automatiques des manuels scolaires en vue d'applications dictionnairiques », Iles d Imesli, n° 9, 2017, p. 203-211.

Taïfi, Miloud, *Dictionnaire raisonné berbère – français. Parlers du Maroc* (1223p) et POGNAN, Patrice *Index Formes de mots berbères – racines* (166p) et *Index Significations françaises – racines berbères* (319p). Rabat : IRCAM, 2017.

IX – POGNAN, Patrice, Sadi Nabila, Fitas Rachida, Salhi Mohand-Akli, Achour Ramdane, « Analyse morphologique automatique du kabyle. Traitement de l'affixation. Présentations linguistique et algorithmique », 2019.

X – Perko, Gregor, POGNAN, Patrice, « Dictionnaire langue maternelle – langue étrangère à visée "d'apprentissage de la langue", 2020.

Marti, Roland, POGNAN, Patrice, Schlamberger-Brezar, Mojca, éds. *Intercomprehensio slavica.* Ljubljana University Press, 2020.

XI – POGNAN, Patrice, Schlamberger Brezar Mojca, Perko, Gregor, Des corpus aux bases de données en langue slovène – des chaînes de traitement informatique pour la préparation d'applications (lexiques et dictionnaires, grammaires, manuels, analyse automatique) in *Enseignement/apprentissage des langues et pratiques numériques émergentes.* Editions des Archives contemporaines, Paris, p. 41-54, 2016.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; PEREIRA, Christophe ; ŠMILAUER, Ivan (dir.), *Des langues calculables à l'homme incalculable. Hommage à Patrice Pognan*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004260, doi : 10.17184/eac.9782813004260